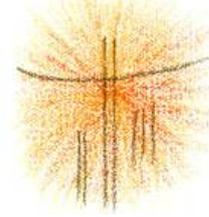


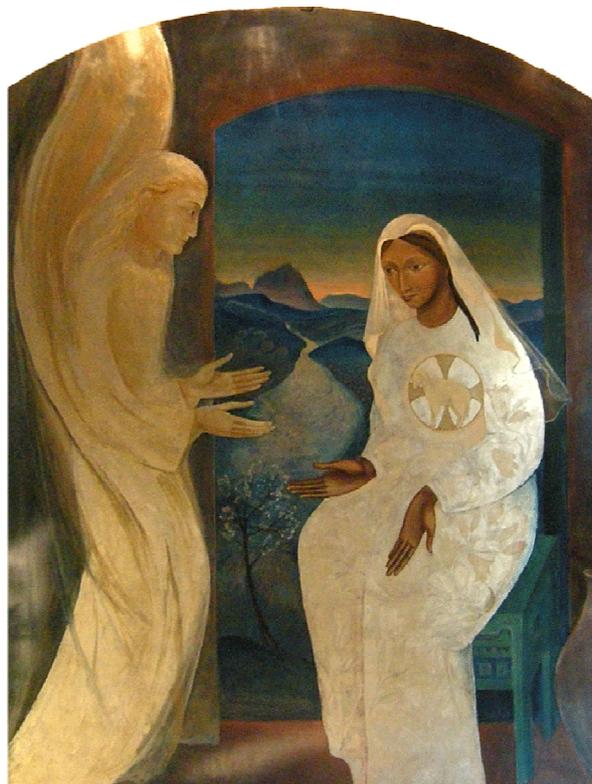
La vie consacrée



"Si tu savais le Don de Dieu" Jn 4, 10 Le Oui de Marie m'accompagne

Baptisée le 25 mars, fête de l'Annonciation (Lc 1, 24-), professe du 8 décembre, fête de l'Immaculée conception, le soutien de la Vierge Marie, **son OUI m'accompagne**. Chaque fête mariale est un rappel à revivifier ce OUI. Dans la prière de Jésus qui rythme mes heures de travail et même mes insomnies s'est glissé le nom de Marie 'Jésus, Fils de Marie, aie pitié de moi pêcheuse ' !

Petite-fille je rêvais d'être missionnaire chez les sœurs Blanches de Notre-Dame d'Afrique, comme une cousine ! A 19 ans, un prêtre m'aida à discerner entre une aide aux plus pauvres d'Afrique ou d'ailleurs où se mêlait l'attrait de l'aventure et des longs voyages et un appel à donner toute ma vie au Seigneur. Je lisais alors : 'l'histoire d'une âme' de la Petite Thérèse. Son amour ardent pour Jésus m'enthousiasmait, autant que sa vie humble au service de ses sœurs dans l'obéissance et la pauvreté, mais la liturgie du Carmel trop peu chantante ne me convenait pas, il faut dire que presque toute la famille, papa en tête, faisait partie de la chorale paroissiale !
Ma décision était prise : je serai bénédictine



"Si tu savais le Don de Dieu" Jn 4, 10

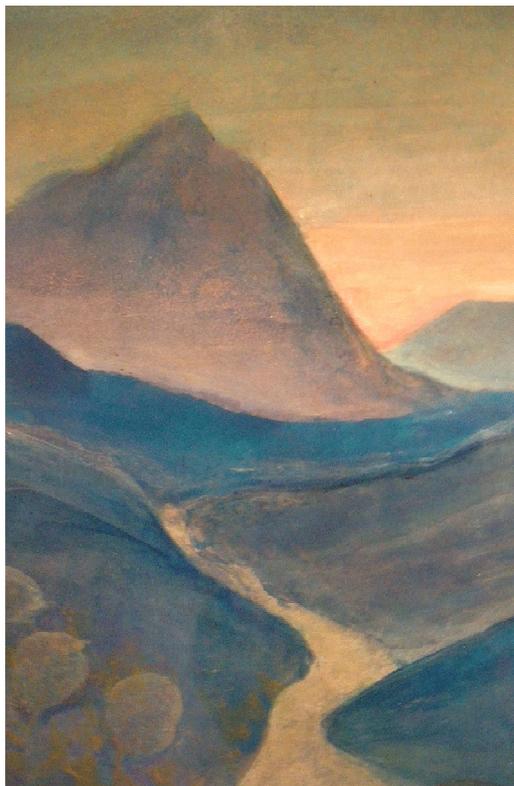
1 | Un bonheur emplissait mon coeur

J'en parlais à mes parents qui étaient croyants et pratiquants. Ils vivaient leur foi en toute simplicité et ouverture aux autres. Nos journées étaient rythmées entre la prière de l'Angélus, la bénédiction de la table, et la prière du soir. Pourtant la réponse de mon père fut catégorique : " *tu veux faire comme tes sœurs, on en reparlera dans un an* ".

9ème d'une fratrie de 12, je suis la 3ème fille. Mes deux sœurs aînées, seront religieuses. Anne-Marie est entrée le 14 septembre 1952 au monastère d'Angers de notre congrégation et Marie-Thérèse chez les Petites-sœurs de Jésus (spiritualité du Père Charles de Foucauld) à Aix en Provence, le 15 août 1954.

Quand enfin mes parents me donnèrent leur accord, je pleurais de joie.

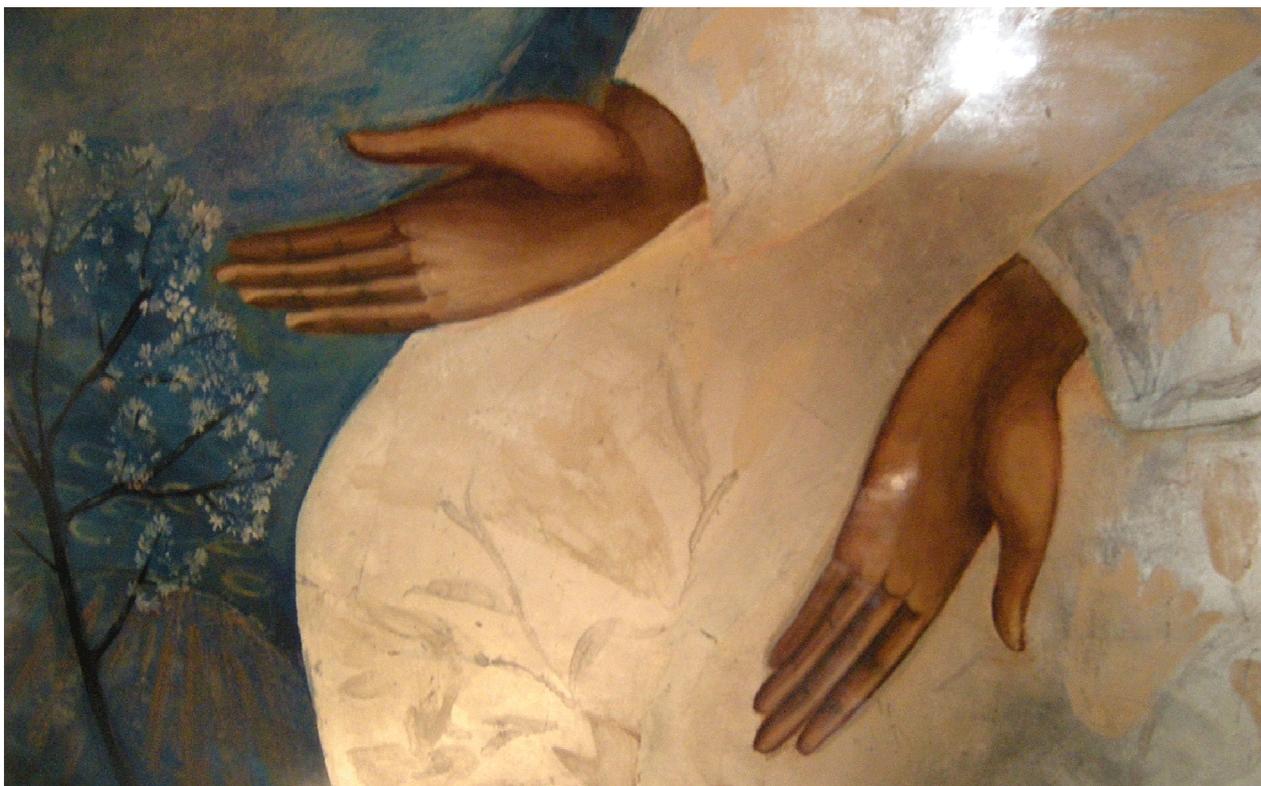
Un bonheur immense envahissait tout mon être. Pourquoi cette joie me demandait ma jeune sœur, je n'avais d'autres réponses que " **Si tu savais le Don de Dieu** ".



"Si tu savais le Don de Dieu" Jn 4, 10

2 | Dieu est Amour

Le 8 décembre 1956, jour de ma profession solennelle, 8 jours après le décès de ma prieure que j'aimais et vénérait comme une sainte, mes sentiments étaient entre le désarroi, le chagrin et le bonheur d'atteindre enfin le but de ma vie donnée au Seigneur. Il me restait tout à faire et d'abord ce deuil à assumer. Ce même jour, je reçois une image avec au recto '**Si tu savais le Don de Dieu**' et au verso '**c'est le Don de Lui-même !**' La sœur qui me l'a offerte ne savait rien de l'importance de cette phrase pour moi ! Jésus m'a été donné. Quoiqu'il arrive c'est Lui mon guide et mon salut.



Ce 8 décembre, je fête mes 59 ans de profession solennelle ! Années de vrai bonheur mais aussi années de combats et de luttes. La liturgie est toujours le lieu de mon ressourcement, les psaumes surtout où je me retrouve avec tous les sentiments du psalmiste, révolte, combats, repentir, louange, action de grâce... Elle ouvre mon cœur avant chaque Eucharistie. Bien vieillir est une grâce, un **Don à accueillir au jour** le jour, dans la confiance que donne la paix car **Dieu est AMOUR !**



Sœur Marie-Daniel,
Monastère de l'annonciation à Prailles (79)

Aller plus loin...

Prier Marie avec saint Jean-Paul II

Pleine de grâce,
aide-nous à vivre dans la Grâce.
Pleine de Grâce,
aide-nous à persévérer dans la Grâce.
Pleine de grâce, fais nous revenir à la Grâce
si jamais nous la perdions.
Pleine de grâce,
prépare-nous à la venue de ton Fils.
Pleine de Grâce,
Reçois-nous avec tous nos problèmes,
nos faiblesses, nos crises,
nos fautes personnelles et sociales.

8 décembre 1979



*Laque de l'Annonciation – Sophie Boniface
Entrée de l'Eglise du monastère de Prailles*

S'ouvrir à la miséricorde avec le Pape François

7. « Eternel est son amour » : c'est le refrain qui revient à chaque verset du Psaume 135 dans le récit de l'histoire de la révélation de Dieu. En raison de la miséricorde, tous les événements de l'Ancien Testament sont riches d'une grande valeur salvifique. La miséricorde fait de l'histoire de Dieu avec Israël une histoire du salut. Répéter sans cesse : « Eternel est son amour » comme fait le Psaume, semble vouloir briser le cercle de l'espace et du temps pour tout inscrire dans le mystère éternel de l'amour. C'est comme si l'on voulait dire que non seulement dans l'histoire, mais aussi dans l'éternité, l'homme sera toujours sous le regard miséricordieux du Père. Ce n'est pas par hasard que le peuple d'Israël a voulu intégrer ce Psaume, le "grand hallel" comme on l'appelle, dans les fêtes liturgiques les plus importantes.

Avant la Passion, Jésus a prié avec ce Psaume de la miséricorde. C'est ce qu'atteste l'évangéliste Matthieu quand il dit qu'« après avoir chanté les Psaumes » (26, 30), Jésus et ses disciples sortirent en direction du Mont des Oliviers. Lorsqu'il instituait l'Eucharistie, mémorial pour toujours de sa Pâque, il établissait symboliquement cet acte suprême de la Révélation dans la lumière de la miséricorde. Sur ce même horizon de la miséricorde, Jésus vivait sa passion et sa mort, conscient du grand mystère d'amour qui s'accomplissait sur la croix. Savoir que Jésus lui-même a prié avec ce Psaume le rend encore plus important pour nous chrétiens, et nous appelle à en faire le refrain de notre prière quotidienne de louange : « Eternel est son amour ».